

En Région

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES (GENIATEST-UMOTEST-COOPEX) / Le départ en retraite de trois administrateurs emblématiques des structures coopératives qui ont écrit le destin de la montbéliarde lors de ces dernières décennies a été l'occasion d'une assemblée générale d'un format inédit.

Une page se tourne...

Le 16 janvier dernier, l'assemblée générale commune de Geniatest et du groupe Umotest s'est tenue à Besançon-Micropolis. Ce format inédit, organisé à l'occasion des départs en retraite de trois administrateurs emblématiques - Jean-Noël Saintot, Hervé Bole et Christophe Jacquin - a

permis de revisiter deux décennies de collaboration et d'innovations ayant écrit l'histoire de la race montbéliarde. Entre bilans stratégiques, échecs évoqués sans langue de bois et perspectives d'avenir, les intervenants ont mis en lumière une aventure collective où les synergies entre Geniatest, Umotest et

Coopex ont joué un rôle central.

La génomique, puissant levier

En 2008, la démocratisation de l'évaluation génomique des femelles a changé la donne en matière de sélection génétique. « Cette innovation

technologique, couplée au sexage de la semence, a bouleversé la création génétique montbéliarde », a relaté Jean-Marc Vazelet, directeur de Geniatest. Sous l'impulsion d'Umotest, qui a investi très tôt dans ces outils, le programme génétique SAM1, puis SAM2, a permis des progrès spectaculaires. Guillaume Fayolle, responsable du

programme génétique d'Umotest, a précisé : « Avec le passage à la méthode single step en 2022, nous disposons d'une précision accrue pour évaluer de nouveaux caractères d'intérêt comme la santé des pieds. »

Lilian Nicod (responsable génétique Geniatest) et Guillaume Fayolle, ont chiffré les avancées : +5 points d'ISU par an pour la population femelle, 80 points de gain en station en 10 ans. Une dynamique qui profite largement aux éleveurs montbéliards : « 70 % des femelles nées dans la zone Geniatest sont génolypées, ce qui permet aussi une connaissance précise des tares, des parentés et des gènes d'intérêt », a souligné Guillaume Fayolle.

Des éleveurs au cœur du dispositif

François Thomas, responsable du programme femelle chez Geniatest, a rappelé l'importance du tandem éleveur-conseiller dans ce dispositif. Chaque année, 4 000 femelles à taureaux sont qualifiées, 3 000 accouplements réalisés, et parmi les 154 veaux mâles retenus pour l'évaluation, seulement 55 seront diffusés. « Le schéma génétique repose sur un service de proximité, un véritable travail d'équipe », a-t-il affirmé. Depuis les exploitations jusqu'au pôle mâle de Ceyzériat, chaque étape, comme la salle de monte, est pensée pour optimiser la création génétique. Hélène Tisserand de Geniatest et Clément Girard, d'Umotest, ont détaillé le « parcours taureaux » et toute la logistique de la filière semence : « Le choix des reproducteurs combine niveau génétique et capacité à produire une semence de qualité. Malgré une organisation pointue, travailler avec du vivant comporte des risques. »

Digitalisation et services aux éleveurs

La coopérative n'a cessé d'innover, notamment avec le portail myUmoto et l'application Genia Smartphone. « Ces outils offrent une vision globale et facilitent la stratégie de renouvellement », a précisé Alix Petit, responsable des services adhérents. En 2023, le génotypage a connu une progression de 9,3 % sans nuire au service de pointage, qui reste complémentaire.

Côté export, Guilhem Brouzes a résumé : « Avec 800 000 doses de semence exportées en 2023, la montbéliarde confirme son attractivité. Chaque pays impose des exigences sanitaires complexes, mais notre présence sur le terrain est essentielle. » Tristan Gaillé, le directeur général du groupe Coopex-Umotest a ajouté : « Convaincre, vendre et garantir la régularité des livraisons, c'est un vrai challenge pour une équipe réduite à 12 personnes. »

Passer le relais avec confiance

François Sandot, président de Geniatest, a profité du rapport moral pour souligner l'importance de l'esprit coopératif face aux enjeux de 2024 : inflation, instabilité politique et contraintes sanitaires. Citant Saint-Exupéry, il a évoqué l'image du chantier naval, où plutôt que l'exécution des ordres, c'est le rêve commun qui permet le succès... Jean-Noël Saintot, président d'Umotest, a lui aussi réaffirmé sa foi dans la nouvelle équipe : « Après 12 ans de présidence, je pars confiant. Nos valeurs de transparence, de confiance et de consensus sont des forces pour l'avenir. »



Les administrateurs sortants sont revenus sur deux décennies de bouleversements dans le domaine de la sélection génétique.

INTELLIGENCE COLLECTIVE / Olivier Krumbholz, ancien entraîneur emblématique de l'équipe féminine nationale de handball, a partagé avec les participants des assemblées générales de Genia'test et du groupe Umotest une vision riche et captivante des principes de management, applicables tant sur le terrain sportif qu'au sein des entreprises.

La leçon du sport

À la lumière d'une carrière auréolée de succès, conclue par une médaille d'or olympique à Tokyo, Olivier Krumbholz a su séduire un auditoire conquis d'avance en déroulant une intervention émaillée d'anecdotes, de pointes humoristiques, et de leçons de leadership adaptables au monde professionnel.

L'intelligence collective : un levier surmultiplicateur

« Dans un collectif qui fonctionne, 1+1 fait bien plus que 2, et c'est jubilatoire », lance Olivier Krumbholz, pour introduire la puissance potentielle de l'intelligence collective. Au handball, un sport où les décisions tactiques doivent être prises à une vitesse fulgurante, la collaboration et la confiance sont essentielles. Selon lui, cet état d'esprit collectif permet de déjouer des pronostics, à l'image de son équipe ayant régulièrement battu des adversaires plus forts sur le papier. Ce modèle s'applique également à une équipe professionnelle : créer un environnement où chacun peut s'exprimer et contribuer aux stratégies favorise un élan collectif. Toutefois, rappelle l'entraîneur, « la réussite ne repose pas uniquement sur le collectif : il faut aussi des éléments déterminants capables de faire la différence ». Il évoque notamment les aspects matériels, le confort de travail, la sécurité affective...

Au sein d'une équipe, les joueurs incarnent des profils variés, chacun avec ses forces et ses défis. Il y a ceux

qui excellent à l'entraînement mais peinent à performer en compétition, ceux qui progressent lentement mais sûrement, et ceux qui, tels des artisans, exécutent impeccablement les consignes. Enfin, les artistes, ces joueurs au talent indéniable, peuvent être des atouts exceptionnels, mais nécessitent un encadrement délicat pour canaliser leurs élans et éviter qu'ils ne négligent le travail régulier. Pour Olivier Krumbholz, le défi du management est de faire cohabiter ces profils en harmonie, de les pousser à donner le meilleur d'eux-mêmes tout en les intégrant dans une dynamique commune. « L'artiste, choyé dès ses débuts pour ses qualités au-dessus du lot, peut laisser ses talents en friche s'il n'est pas bien accompagné », souligne-t-il, en insistant sur le rôle déterminant de l'entraîneur dans cette orchestration.

Définir des objectifs clairs et partagés

Pour qu'une équipe soit performante, il est crucial de fixer des objectifs à la fois ambitieux et réalistes. Ces objectifs doivent être partagés et jouer le rôle de ciment au sein du collectif. « Si un objectif est inatteignable, il démotive. S'il est trop facile, il perd son sens », avertit Krumbholz. Il préconise une approche en trois étapes pour progresser : fixer l'objectif, en évaluer le prix, et accepter de le payer. L'entraîneur insiste aussi sur l'importance de la conviction, affirmant que l'enthousiasme naît de la combinaison de trois moteurs : la passion, l'ambition, et la conviction.



L'entraîneur emblématique des « bleues » (l'équipe de France féminine de handball) a jeté un éclairage instructif sur les ressorts et les clés de la réussite collective.

Gérer les émotions et les conflits

L'entraîneur met en garde contre deux sentiments destructeurs : l'angoisse et le doute. « On vit 100 ans, mais on se fait du souci pour 1 000 ans », résume-t-il avec humour. Selon lui, il est essentiel d'accepter l'échec comme une opportunité d'apprentissage : « L'erreur n'est pas une faute ; sa reproduction, oui. »

Dans les moments de tension, une communication claire et bienveillante est primordiale. Krumbholz rappelle aussi l'importance de choisir ses mots avec soin, évitant ceux qui blessent durablement. Il préfère les discussions ouvertes, qui laissent une porte de sortie : « Tes performances ne sont pas à la hauteur de ton potentiel », cite-t-il comme exemple d'encouragement constructif, en tête à tête avec une

joueuse décevante depuis plusieurs matchs.

Encourager l'autonomie et l'innovation

Enfin, l'entraîneur insiste sur la nécessité de responsabiliser les membres du collectif. « Tout ce que les joueuses décident entre elles a plus de force que ce qu'on impose d'en haut », affirme-t-il. Il appelle à ne pas avoir peur de prendre des risques et à encourager les initiatives disruptives, même si elles sortent des conventions. Cette autonomie, combinée à une gestion rigoureuse du temps et des ressources, est, selon lui, un facteur clé de succès. Il conclut avec une citation de Théodore Roosevelt : « Tout le mérite revient à celui qui descend vraiment dans l'arène, dont le visage est couvert de sueur, de poussière et de sang, qui lutte vaillamment, qui se trompe, qui échoue encore et encore - car il n'y a pas d'effort sans échec - ».

Du terrain au bureau, des leçons intemporelles

Le message d'Olivier Krumbholz résonne bien au-delà du terrain de handball. Il illustre comment les principes du sport collectif peuvent enrichir les pratiques managériales dans tous les domaines, y compris au sein d'une coopérative agricole, où intelligence collective et leadership éclairé sont des atouts majeurs pour relever les défis économiques, réglementaires, sanitaires et climatiques. ■

AG